

Celebrating the Symphonic Legacy of Wayne Shorter

Luxembourg Philharmonic,
Clark Rundell, esperanza spalding,
Tineke Postma, Leo Genovese
& Terri Lyne Carrington

Jazz & Beyond

20.10.26

Mardi / Dienstag / Tuesday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HARMONIE.

L'harmonie ne se résume pas à l'équilibre.
C'est l'art de faire naître l'émotion à travers chaque détail,
pour transformer chaque trajet à bord de
votre Mercedes-Benz en un moment d'exception.

Bienvenue chez vous.



140 YEARS OF
INNOVATION

Celebrating the Symphonic Legacy of Wayne Shorter

Luxembourg Philharmonic

Clark Rundell conductor

esperanza spalding vocals, double bass

Tineke Postma saxophone

Leo Genovese piano

Terri Lyne Carrington drums

FR Pour en savoir plus sur la musique américaine, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Musikszenen Amerikas erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



palpitation:

/pal.pi.ta.sjɔ̃/ nom féminin

**Quand le flash
d'une nouvelle
notification vient
vous rappeler cette
grosse réunion...**

**Savourez le moment présent:
une fois les musiciens sur scène,
éteignez vos écrans.**

Wayne Shorter (1933–2023)

Forbidden, Plan-It! (1986)

Orbits (1967/2003)

Midnight in Carlotta's Hair (1995)

...(Iphigenia). Suite N° 1 (2021)

55'

Causeways (1988)

Gaia (2013)

45'

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2961 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg, B6489) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

FR Réveillez-vous et rêvez...

Cyril Thevot

Peu de musiciens de jazz se sont mesurés à l'Hécatonchire que représente l'orchestre symphonique : une centaine de membres ne formant qu'un seul et même corps. Expérimentée entre autres par Duke Ellington ou Ornette Coleman, l'écriture pour ce type d'orchestre, par sa complexité, ne s'est pas révélée être une matière féconde dans un univers où trio, quartet et autres petites formations prédominent. Il arrive cependant que de grandes figures du jazz troquent leur instrument pour du papier et un crayon et s'inscrivent dans la lignée de Maurice Ravel ou Igor Stravinsky. Wayne Shorter est l'un des visages de cette métamorphose. Durant sa vie, le saxophoniste a élaboré des arrangements orchestraux de ses compositions et créé des œuvres originales grandioses conçues directement pour un effectif symphonique.

Wayne Shorter est né le 25 août 1933 à Newark dans le New Jersey. Dès son enfance, le jeune Shorter, avec son frère Alan, fait preuve d'une imagination débordante. Entre devenir astronautes sur Mars ou aventuriers de l'espace, les enfants grandissent dans l'idée qu'ils peuvent devenir ce qu'ils veulent. Le musicien nourrit en partie cette imagination par sa passion du cinéma mais aussi, comme de nombreux jeunes Américains à la fin des années 1930, par sa découverte des premiers comics comme *Superman* (1938), dont la dimension spatiale est souvent soulignée. Cela lui donne envie de s'essayer au dessin et à la bande dessinée, une passion qui, comme le cinéma, le suit toute

sa vie. Conjointement à ces ouvertures artistiques, Wayne Shorter découvre à la radio le bebop de Charlie Parker et Dizzie Gillespie, qui l'émerveille. Dans ce contexte, il commence des études d'art à la Arts High de Newark. Conscient du goût prononcé de Shorter pour le septième art et ses bandes-son, la direction du lycée l'oriente vers le département de musique. C'est à ce moment qu'il s'imprègne d'une culture musicale variée : d'Yma Sumac (chanteuse péruvienne célèbre dans les années 1950) à Charlie Parker en passant par Ludwig van Beethoven et *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky.

Excellent en musique, dans sa théorie savante comme dans sa pratique, il ne délaisse en aucun cas le bebop qu'il joue avec ses premiers groupes amateurs.

Shorter continue ses études à l'Université de New York, où il apprend la composition et l'orchestration classique tout en jouant dans les clubs de jazz. Ses premiers succès se construisent dès 1959 avec Art Blakey & The Jazz Messengers, groupe pour lequel il écrit de nombreuses compositions, se forgeant un statut d'écrivain de la musique loué par Blakey lui-même. Il continue son épopée musicale avec le très célèbre « second quintet » de Miles Davis au côté de Herbie Hancock avec qui il construit une relation privilégiée, dans la musique comme dans la spiritualité. Parallèlement à cette formation qui s'étend de 1964 à 1970, il publie de nombreux albums sous son nom (« Juju », « Speak No Evil », « Adam's Apple », « Super Nova »). Le saxophoniste finit par quitter le quintet et crée, avec Joe Zawinul, le groupe Weather Report, façonnant ainsi le son fusion des années 1970-1980 : un son empreint de synthétiseurs et d'instruments

**Discover
and download
our new app now!**



**The
Philharmonie
at your
fingertips**



SOURCES ROSPORT
D'WAASSER VUM LIEWEN

ENJOY EACH STILL AND
SPARKLING MOMENT



WWW.ROSPORT.COM



Miles Davis et Wayne Shorter

électrifiés. S'ensuit une période sombre où il perd son frère puis, en juillet 1996, sa femme Ana Maria et sa nièce dans le crash du Boeing de la TWA.

À la suite de ces événements, le saxophoniste retrouve la scène en 2001 avec un quartet acoustique composé de Brian Blade à la batterie, John Patitucci à la contrebasse et Danilo Pérez au piano. Il démarre ainsi une nouvelle aventure marquée par une forte complicité musicale avec ses musiciens (« Footprint Live », 2002), l'écriture pour différents instruments (« Alegría », 2003) et une tournée symphonique en 2004. Additionnant les projets de plus en plus ambitieux, parfois



Wayne Shorter avec la partition de ...*Iphigenia*

photo: Jeff Tang

même symphoniques, il compose « Emanon » en 2018 : un triple disque dont l'un est en collaboration avec un orchestre et accompagné d'un roman graphique inventé par le compositeur. Touché par la maladie, il offre tout de même une œuvre monumentale en 2021, désir de toute une vie : son opéra *Iphigenia* en collaboration avec la contrebassiste et chanteuse esperanza spalding.

Wayne Shorter, rêveur de la nuit (« Night Dreamer », 1964), rejoint les étoiles si chères à ses yeux le 2 mars 2023 et laisse derrière lui une carrière grandiose, mais aussi une grande quantité de partitions pour orchestre. Ces dernières prennent la forme d'un héritage que le chef d'orchestre Clark Rundell, accompagné d'esperanza spalding honorent de leurs talents.

Forbidden, Plan-It!

Présent sur l'album « Phantom Navigator » sortie en 1987, *Forbidden, Plan-It!* rend hommage au film de science-fiction *La Planète interdite* (*Forbidden Planet*) réalisé en 1955 par Fred McLeod Wilcox. Ce long métrage propose une bande-son inédite. Composée par Louis et Bebe Barron, la musique du film est précurseuse par son utilisation exclusive de musique électronique, encore méconnue du public américain. Les sons nous en semblent comme venus d'ailleurs. De fait, l'album entier indique que Wayne Shorter est lui aussi tombé sous le charme de ces nouvelles sonorités qu'il a recréés au moyen de synthétiseurs, de bruitages et autres batteries programmées. L'album est aussi inspiré par la bande dessinée rédigée par Shorter dans sa jeunesse, *Other Worlds*. L'histoire relate un voyage spatial et l'amour d'un astronaute pour une amazone de la Lune (scénario rappelant le film de McLeod Wilcox). Un exemple démontrant la proximité du dessin et de l'art audiovisuel avec la pensée du compositeur. Pour l'arrangement symphonique, Shorter remplace les sons électroniques par des timbres acoustiques semblables. Tel un Beethoven faisant entendre les instruments de l'orchestre dans ses pièces pour piano seul, le jazzman aurait au préalable pensé sa musique comme orchestrale.

D'un point de vue plus technique, Michelle Mercer, sa biographe, relie cet album au contrepoint de Johann Sebastian Bach. Effectivement, les voix se superposent, s'imbriquent les unes dans les autres, résultats d'une coordination parfaite. Le compositeur conçoit des lignes mélodiques en couches, associant les instruments en une symphonie de motifs.

Orbits

Comme pour Miles Davis, la musique de Wayne Shorter a subi de nombreuses mutations, comme en témoigne *Orbits*. Le titre a d'abord été enregistré pour l'album « Miles Smiles » (1967) avec le second quintet du trompettiste. Dans un tempo rapide, la mélodie principale est exposée, puis s'ensuit une myriade d'improvisations sur des motifs du thème. Ce standard a été conçu sans harmonie en arrière-plan, laissant les musiciens jouer en totale liberté. Shorter reprend sa composition dans l'album « Alegría » (2003) avec cette fois-ci une petite formation orchestrale digne de Heitor Villa-Lobos (flûte, hautbois, clarinette, clarinette basse, basson, violoncelle). Le saxophoniste change complètement l'aspect de sa création. Le tempo est plus lent, l'accent est mis sur l'association des timbres agrémentés d'improvisations quasi bruitistes de Shorter. Tout cela porte la musique à évoluer de nouveau vers son format symphonique tout en conservant une impression de flottement et d'apesanteur.

Midnight In The Carlotta Hair

C'est en lisant un conte de fées, à l'origine introuvable, que Wayne Shorter eut l'idée de cette composition, particulièrement grâce à cette phrase : « *Le crépuscule commença à tomber, mais il était déjà minuit dans les cheveux de Carlotta.* » (« Dusk began to fall, but it was already midnight in Carlotta's hair. »). Subjugué par ce passage poétique, Shorter vit dans ces lignes un hymne à l'être féminin, ses qualités comme sa beauté. Des aspects que le saxophoniste a astucieusement décidé de mettre en valeur. L'œuvre pourrait se réduire à deux éléments principaux. Le premier correspond à un motif répétitif joué par la totalité de l'orchestre comme un fond noir. S'ajoute ensuite une ligne colorée chantée par la voix d'esperanza spalding doublée par le saxophone soprano et progressivement par les instruments de l'orchestre. Le compositeur, marqué par les orchestres ellingtoniens, n'hésite pas à ajouter des accentuations aux cordes rappelant les trompettes perçantes des big bands des années 1940.



**Philharmonie
Luxembourg**

Pück.Mix. Save. Repeat.

With «Pick & Mix», choose 4 or more concerts from a large selection and enjoy attractive discounts. It's your season, your way.

#UnTourbillonDEmotions





ENSEMBLE FAISONS VIVRE LA CULTURE



bil.com



Building
tomorrow
together

...(Iphigenia) Suite N° 1

Le mythe d'Iphigénie est l'une des légendes les plus reprises dans les arts. Des tragédies de Johann Wolfgang von Goethe et Jean Racine, aux opéras de Christoph Willibald Gluck, le récit grec a toujours eu de fortes répercussions. Mais outre ces nombreuses œuvres qui ont su en faire voyager les vers jusqu'à notre ère, c'est dans le récit original d'Euripide que Wayne Shorter puise la source de son œuvre. La suite, extraite de son opéra *...Iphigenia*, est le lieu d'une rénovation plus actuelle de l'intrigue. À l'origine, Iphigénie, fille d'Agamemnon, est sacrifiée aux dieux par son père afin de calmer leur colère. Le vent confisqué revient alors, permettant ainsi de diriger la flotte grecque vers Troie, lieu d'action de l'*Illiade* d'Homère.

La musique de Wayne Shorter, ici arrangée par Clark Rundell, est d'une complexité notable. La multitude de dessins mélodiques donnent à l'œuvre un aspect quasi linéaire. Ajoutez à cela les nombreux changements de métriques déstabilisants et un travail d'orchestration détaillé, qui semblent fortement rappeler l'écriture de Stravinsky, véritable inspiration pour le saxophoniste.

La violente injustice qui découle du texte mais surtout la représentation de la femme comme simple objet de culte pose un problème au compositeur. Une question devient alors centrale : et si elle avait dit non ? C'est par ce biais que l'histoire peut être reconstruite. Euripide conçoit la mort d'Iphigénie comme un acte honorable, où la jeune fille accepte sa mort pour la victoire des Grecs. Or, trop de figures féminines meurent dans les opéras : Eurydice, Électre, Salomé pour ne citer qu'elles. Pour Shorter, Iphigénie est le premier personnage féminin dans les tragédies grecques se souciant véritablement de l'humanité. Comme le chante esperanza spalding dans cette suite, il faut ouvrir le « *chemin cimenté* » d'un « *mythe sanglant* ». spalding conçoit même son personnage comme une connaissance, une sœur, sur les dernières lignes du texte : « *Souviens-toi de ce que tu es, tu es l'un des miens, inscrit dans un récit, mais tout n'est que mythe, souviens-toi de cela.* »



Le sacrifice d'Iphigénie (esperanza spalding) dans ...*Iphigenia*
photo: John Fine, *The Washington Post*



Causeways

Le chef d'orchestre Clark Rundell affirme que « *tout le monde a besoin d'une pièce plus courte de neuf ou dix minutes pour être jouée avant Le Sacre du printemps ou la Suite de L'Oiseau de feu* » de Stravinsky. Missionné par Shorter, Rundell a lui-même arrangé la pièce issue de l'album « Joy Rider » de 1988. « *Rends ça encore plus mystérieux* », lui a demandé le compositeur.

La musique est conçue comme étant seulement symphonique, privilégiant l'orchestre dans son ensemble à l'improvisation d'un quartet. De la même manière que *Midnight In The Carlotta Hair*, les éléments répétitifs sont une signature chez Shorter. Les motifs réguliers créent une atmosphère gravitationnelle et flottante.

Gaïa

« Réveillez-vous et rêvez » (Wake up and dream)

Cette phrase, mise en valeur au milieu de l'œuvre, agit comme une véritable maxime de la pensée de Shorter, lui qui voit l'image avant la musique. Elle retentit comme pour parler au public, lui apporter un conseil. Complétée d'un livret écrit par Spalding, cette dernière œuvre, clôture du concert, serait bien « *la plus grande et la plus difficile* » du saxophoniste selon les termes de Clark Rundell.

D'une durée de trente minutes, c'est assurément la plus longue pièce de Wayne Shorter. Commandée en 2013 par le Los Angeles Philharmonic,

cette pièce symphonique avec chanteuse et quartet de jazz démontre l'étendue des capacités de Shorter face à la difficulté de l'écriture orchestrale.

Selon la philosophie bouddhiste, Gaïa serait un espace d'interconnexion de toutes choses, un seul organisme omniprésent. Notre existence ne serait donc pas indépendante mais reliée à un ensemble de facteurs et d'éléments. Lorsque nous observons Gaïa, nous regardons notre propre condition humaine, les mécanismes de la vie ou notre place au sein de ce que certains peuples nomment « Mère Nature ». C'est à partir de ce constat que pourrait être analysée cette œuvre. Et quoi de mieux pour représenter un tout qu'un orchestre symphonique, terrain d'une connexion forte entre instrumentistes, d'un corps vivant aux multiples bras.

Le livret dévoile un questionnement profond et métaphorique sur notre existence future, sur nos consommations, nos ressources terrestres, et plus généralement sur l'écologie. Dans ce texte, l'enfance joue un rôle majeur, celui de la sagesse qui informe les générations antérieures. Cette jeunesse, nous l'entendons dès le début par ce petit thème sautillant qui se développera sur l'entièreté de l'œuvre. Cette thématique est très importante pour le compositeur, lui-même qualifiant sa « *foi enfantine* » d'atout pour sa musique.

Ce concert hommage illustre une partie du travail de Wayne Shorter tout en sachant que son œuvre reste immense. Entre jazz et classique, cinéma et dessin, littérature et spiritualité, le saxophoniste de Newark compose une musique qui lui ressemble. Vous n'écoutez pas une musique de Wayne Shorter mais Wayne Shorter lui-même au point que Danilo Pérez affirme que « *Wayne n'a jamais vraiment écrit de chanson. Il a écrit une bande originale pour sa vie.* » Wayne Shorter était un saxophoniste, un compositeur, mais aussi et surtout un conteur capable de vous réveiller tout en vous faisant rêver.

Batteur depuis l'âge de cinq ans, Cyril Thevot s'est par la suite formé en autodidacte à la guitare et à la basse. Actuellement en Master Recherche à l'Université de Tours, il rédige un mémoire sur la rencontre entre le jazz et la musique classique avec le cas Wayne Shorter et se destine à l'enseignement.

Hermès, à toute bride




HERMÈS
PARIS

^{DE} **esperanza spalding:** **Celebrating The Symphonic Legacy Of Wayne Shorter**

Ralf Dombrowski

Große Musiker umgibt eine Aura. Bei Wayne Shorter (1933–2023) ist sie schwer zu fassen. Denn in ihm und seiner Musik laufen viele Besonderheiten des modernen Jazz zusammen. Wayne Shorter war ein Pionier seines Instruments, besonders des Sopransaxofons. Während sich Zeitgenossen wie John Coltrane vor allem für die Fortsetzung des Tenors in den oberen Lagen interessierten, war es für ihn eine gleichberechtigte Stimme, die er seit den späten 1960ern systematisch erforschte und mit einem eigenen Kosmos aus Kompositionen und Klängen umgab. Er war außerdem ein produktiver Komponist mit Gespür für fein modellierte Melodien und schuf Klassiker des modernen Jazz wie «Footprints», «Juju» oder «Speak No Evil». Im Laufe seines Lebens entstanden mehr als 200 Standards und umfassendere Werke, die seitdem das Repertoire in Clubs und Konzerthallen prägen.

Wayne Shorter tauchte an vielen wichtigen Schnittstellen der Jazzgeschichte auf, in Bands der 1960er wie Art Blakeys Jazz Messengers oder in den Combos von Miles Davis am Übergang vom cool-modalen Jazz zum Jazz Rock. Er war Gründungsmitglied von Weather Report und Wegbegleiter des Fusion Sounds, dann wieder Teil der All-Star-Formation V.S.O.P., die in den 1980ern eine Brücke von der zeitgenössischen Improvisation zum

Centre page

Your evening's

essentials at a glance



Who are the composers?

Wayne Shorter (1933–2023): American jazz saxophone legend. Played with the greats. Won 12 Grammys! Buddhist personality with a young sci-fi heart. Comic book nerd.

What's the big idea?



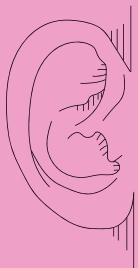
Symphonic legacy. Sifting through private manuscripts in the late stages of Wayne Shorter's life, conductor Clark Rundell and collaborators uncovered a hidden trove of unreleased orchestral works. Now, alongside esperanza spalding and others, they're championing Shorter's legacy.

Space monsters. Shorter was a sci-fi and comic book buff, and the imagination poured straight into his music. For his three-disc album «Emanon», he even released his own accompanying comic book!

Free tempo. He once compared people's varying interpretation of tempo (too slow or too fast) to the perception of an alien invasion: parents panic while kids think it's awesome. Shorter's piece *Forbidden, Plan-It!* is a pun on the 1956 film *Forbidden Planet*, which he loved as a boy. Buckle up for a voyage to a distant planet.

Greek tragedy. Shorter had always dreamt of writing an opera, and with *...(Iphigenia) Suite N° 1* and a libretto by spalding it all came to life. The Greek tragedy reimagines Euripides' *Iphigenia in Aulis* in which King Agamemnon sacrifices his daughter for favourable winds for his fleet – remember that scene from *The Odyssey*? Heartbreaking.

What should I listen out for?



Time to shine. Shorter had a gift for pulling unexpected roles into the spotlight. Tonight, it's the violas who will be sweating bullets during an unforgiving passage in *Gaia*. Just to make sure «*they break through*», Shorter said. Thoughtful.

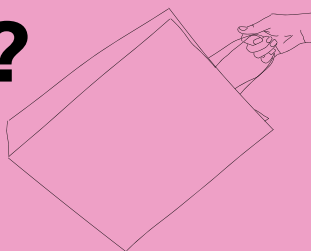
Round and round. A short melody keeps circling back, but each time played by different instruments and with a different harmony. *Orbits* is quite a suitable name for it, Mr. Shorter!

Sparkling voice. *Midnight in Carlotta's Hair* showcases the voice as a versatile instrument with wordless improvisation. spalding's earthy vocals will give you goosebumps – she both collides with the orchestra and other soloists and weaves seamlessly between them.

Ritualistic rhythms. Hear the catchy *dum dum da-dum* rhythm in *Causeways*. It's the only piece on the programme not orchestrated by Shorter himself. When Rundell asked if he could orchestrate it, Shorter simply said, «*Do it. Just make it even more mysterious.*» Do you think he succeeded?

Something to take home?

Vivid imagination. Shorter would note highly poetic performance prompts in the margins of his scores, such as directing the strings to sound «*more like water*» or «*like a hedgehog coming out of the hedge*». Cute!



Love for Trane. Shorter was very much inspired by John Coltrane, who would've turned 100 this year. You're in luck! We have a whole Autumn series dedicated to his music with four concerts – check out the full programme on our website.

Centre engage

Your evening's
essentials at a glance



Wayne Shorter im Juli 2013, Foto: Robert Ascroft

Neotraditionalismus baute. Im Laufe der Jahrzehnte wurde er darüber hinaus mit zwölf Grammy Awards, darunter eine Auszeichnung für sein Lebenswerk, fünf Ehrendoktorwürden, dem Kennedy Center Honor, dem Lifetime Achievement Award des Thelonious Monk Institute of Jazz, dem Polar Music Prize und vielen anderen Preisen und Auszeichnungen für seine Musik geehrt.

Wayne Shorter war ein Superstar des Jazz.

Doch die öffentliche Anerkennung war ihm weniger wichtig als die Verbindung mit der Kunst. Er verstand sich als Medium einer übergeordneten Inspiration und das Spirituelle war für ihn daher Ausgangspunkt und Bezugsrahmen zugleich. Und das Leben meinte es nicht immer gut mit ihm. Mehrfach verlor er enge Angehörige durch Krankheit oder Unfall. Kunst war für ihn daher auch ein Anker und Kraftpunkt im Metaphysischen. Es ging ihm um das Ganze, um Musik und Malerei, Meditation über Worte und Philosophie, geprägt vom Buddhismus japanischen Ursprungs und immer wieder erneuert im Austausch mit den Klängen. *«Im Moment selbst zu sein, hat für mich etwas von Ewigkeit, Unendlichkeit,»* erklärte Wayne Shorter 2012 im Interview. *«Es hat etwas damit zu tun, am Leben zu sein und dem Leben etwas Originales zurückgeben zu können. Und was beinahe noch mehr bedeutet als dieses Geschenk tatsächlich zu bekommen, ist die Anstrengung, es zu erreichen. Es ist eine Herausforderung, nicht von den Alltäglichkeiten gefangengenommen zu werden, wie es vielen Menschen passiert.»*

Wayne und esperanza

Wayne Shorter beherrschte die Kunst, Träume abwarten zu können. Denn manche Ideen und Projekte ergaben sich erst spät in seinem Leben, wie zum Beispiel die Uraufführung seiner Oper ...(*Iphigenia*) im November 2021 in Boston. Bei der Umsetzung spielte die Bassistin, Komponistin und Sängerin esperanza spalding eine wichtige Rolle. Über acht Jahre hinweg entwickelte sie ein Libretto auf der Basis der antiken Vorlage von Euripides und passte den Stoff sowohl inhaltlich als auch formal an eine Idee an, die die Grenzen von Oper und Jazz überschritt. Sie spaltete die Titelfigur in sechs Rollen mit unterschiedlichen Funktionen auf und schuf durch diesen Kunstgriff genügend Freiraum, um improvisatorische Elemente in eine feste Partitur integrieren zu können.



**Luxembourg
Philharmonic**
Academy



Building upon the successes

of its previous graduates, the Luxembourg Philharmonic Academy continues in its third edition, offering eleven positions to outstanding young musicians from around the world. This holistic two-year programme combines top-level orchestral training with performance opportunities with world-renowned conductors and soloists, complemented by mentorship, workshops, and chamber music projects.

Scan me for
more info ↙





“

You have our full attention

Marjorie Dreyer, Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

SPUERKEESS.LU/privatebanking

Nach einer Vorpremiere fand die Uraufführung am 18. November 2021 am Cutler Majestic Theatre in Boston statt. Neben einem Kammerorchester waren ein Jazztrio, neun Solostimmen und ein zehnstimmiger Chor beteiligt. Die Handlung bleibt ausgehend vom ursprünglichen Konflikt rund um die männliche und kriegerische Hybris offen. «*Iphigenia*», heißt es in der Selbstbeschreibung auf der Website des Projekts, «*wirft einen Blick auf die Geschichte der Oper und das Stück stellt drängende Forderungen an die Zukunft: keine tragischen Frauen mehr, die während ihres Selbstmordes singen und mit perfekter Stimme wahnsinnig werden! Keine Spektakel mehr mit sterbenden und toten Frauen! Am Ende richten Shorter und Spalding ihren Blick über die Bühne hinaus. Was genau, fragen sie, wollen wir an diesem Punkt unserer gemeinsamen Geschichte machen, wo wir so verzweifelt neue Visionen der Welt brauchen?*»

Visionen für die Welt

Der Verwirklichung von ... (*Iphigenia*) ging bereits ein gutes Jahrzehnt der Zusammenarbeit voraus, das die Newcomerin und den alten Meister auf vielen künstlerischen Ebenen zusammenführte. Zu einem Katalysator der gemeinsamen Arbeit wurden etwa Projekte wie der Kompositionsauftrag *Gaia* 2013 des Los Angeles Philharmonic. esperanza spalding schrieb das Libretto, Wayne Shorter die Musik und damit das funktionieren konnte, war der persönliche Austausch wichtig. Denn die Partitur entstand als Resultat einer besonderen Sensibilität für die Schwingungen des Augenblicks. Wayne Shorter komponierte intuitiv und zugleich zielgerichtet. Spiritualität und spontane Eingebung waren als Elemente des Weges ebenso wichtig wie das tatsächliche Resultat.

Jede Note, jede Klangwirkung bekam eine Bedeutung, die für ihn über die Töne hinaus gingen.

Und jedes Detail wurde handschriftlich notiert. Die Partituren wurden auf diese Weise selbst zu Kunstwerken, die über das altmodische, aber unmittelbare Schreiben mit Tinte auf Notenpapier in Austausch mit der Musik traten. Für das Publikum, das weder die Prozesse beim Komponieren mitbekommt, noch über Feinheiten der Inspiration Bescheid wissen kann, wirken die orchestralen Resultate manchmal akustisch sperrig. Für esperanza spalding aber bedeuteten sie die Öffnung in eine andere Sphäre. Mut ist der Motor, es zählt die Musik, die Botschaft, die sich durch die Kunst vermittelt.

Die junge Meisterin

Wenn esperanza spalding ein Wayne-Shorter-Programm gestaltet, ist das daher nicht nur eine Hommage. Es ist ein Erfahrungsbericht, ein Blick ins Innere des künstlerischen Prozesses und auch die Erinnerung an eine lange und prägende Freundschaft. Darüber hinaus ist die Künstlerin selbst eine Ausnahmegestalt der zeitgenössischen improvisierenden Musik. Geboren in Portland, Oregon, fand esperanza spalding als Kind zur Geige und bald auch zum Kontrabass. Sie studierte in ihrer Heimatstadt, dann am Berklee College in Boston und war derart begabt und souverän, dass sie im Eiltempo ihre Ausbildung hinter sich brachte. Sie übersprang Stufen der Karriereleiter, wurde Stipendiatin der Boston Jazz Society und im Anschluss daran als Zwanzigjährige zur jüngsten Professorin in der Geschichte des Berklee College. Sie arbeitete mit Prince ebenso wie mit Herbie Hancock, spielte für Stevie Wonder und Barack Obama im Weißen Haus, gewann bislang sechs Grammys und wurde vielfach international ausgezeichnet.



esperanza spalding

esperanza spalding ist daher längst selbst eine Autorität und weiß zugleich, wie viel sie von Mentoren wie Wayne Shorter mit auf den Weg bekommen hat. *«Es geht um das Abenteuer»*, erzählt sie in einem YouTube-Interview dem Dirigenten Clark Rundell, *«um das Ding an sich und den Willen, es weiterzugeben. Es geht um das Wagnis, es einfach zu machen»*. Wenig später im Gespräch wird noch ein Satz zitiert, mit dem Wayne Shorter dem im Jahr 2000 frisch in sein Quartett engagierten Pianisten Danilo Pérez auf die Frage geantwortet hatte, wann sie denn die Musik üben sollten. Ein Satz wie ein Motto des Shorter-Universums:

«Wie willst du das Unbekannte proben?»

Im Netzwerk der Erben

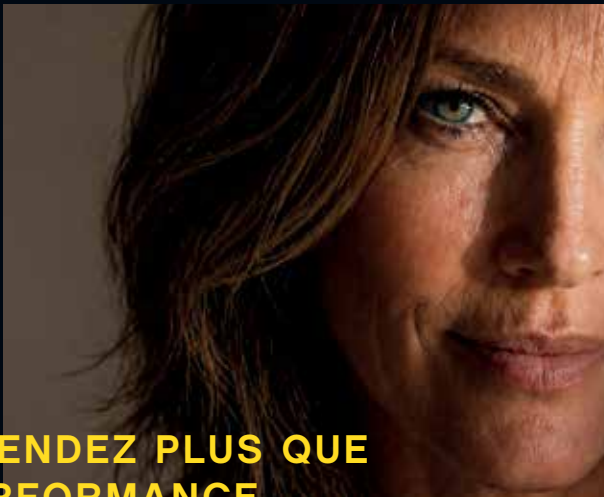
Mit dieser Balance von freiem Flow und klarem Kunstverständnis, von Unbekanntem und persönlicher Kraft schließt sich der Kreis zu dem Programm *«Celebrating The Symphonic Legacy Of Wayne*

Shorter». Viele Linien laufen darin zusammen. Der Dirigent Clark Rundell zum Beispiel ist seit mehr als zwei Jahrzehnten mit Wayne Shorters Orchesterwerken vertraut und stand dem Saxophonisten bereits 2002 beim North Sea Jazz Festival am Pult des Prima La Musica Orchestra zur Seite. In die musikalische Rolle des Saxophonisten selbst schlüpft in der Philharmonie Luxembourg seine niederländische Instrumentalkollegin Tineke Postma.

Der Pianist Leo Genovese wiederum gehörte schon 2008 zu esperanza spaldings internationalem Trio und Terri Lyne Carrington ist eine der einflussreichsten Schlagzeugerinnen des aktuellen Jazz. Es ist ein Geflecht der Beziehungen und Wechselwirkungen, ganz so, wie es Wayne Shorter wohl gefallen hätte, weil es der Vielfalt der Inspiration entspricht. Mit Spalding, Carrington und Genovese stand er persönlich noch im September 2017 beim Jazz Festival in Detroit auf der Bühne. Mit Rundell hat er Partituren erarbeitet und immer wieder den gemeinsamen Blick über die Noten hinaus geöffnet. Er hat seine musizierende Nachwelt rechtzeitig an die Hand genommen, um sie mit Hilfe seiner Schaffenskraft und der Fülle seines Œuvres auf den Weg zu schicken.

Das Unbekannte

Insgesamt 32 Orchesterwerke hat Wayne Shorter geschrieben, ein halbes Dutzend davon haben es in das Programm geschafft. Der besondere Reiz besteht dabei nicht nur in der Umsetzung der Kompositionen, sondern auch in den Eindrücken, die sich daraus ergeben können. Für sie selbst, meint esperanza spalding am Ende ihres YouTube-Gesprächs mit Clark Rundell, seien solche Konzerte und Programme perspektivische Momente mit melancholischem Unterton. Wayne Shorters Musik erklinge inzwischen durch die Instrumente anderer Saxophonisten und Saxophonistinnen. Und das sei auch eine Vervollständigung seiner Stücke. Denn andere Menschen könnten sich in die Klänge hineinversetzen und etwas über sich selbst, über die Musik lernen.



**VOUS ATTENDEZ PLUS QUE
DE LA PERFORMANCE.
NOUS INVESTISSONS DANS
CE QUI COMPTE POUR VOUS.**

La banque privée qui vous aide
à construire votre héritage.

DÉCOUVREZ
NOTRE COMMUNAUTÉ



Exposition

FUNDATIO

09.10.2026 - 11.07.2027



<LËTZEBUERG
CITY
MUSEUM>



Source : ANLux, SHL-Abt01 n° 18,
Charte du comte Guillaume
confirmant la fondation de
l'abbaye de Münster, 1123 (détail)

citymuseum.lu

Und damit ist am Ende doch sehr viel Aura im Spiel. Man kann sich den letztlich fröhlichen Buddhisten hinter den Partituren vorstellen, der aller Metaphysik zum Trotz Musik für die Gegenwart geschrieben hat, mit der sich die Nachwelt auseinandersetzt. Man kann auch das Lächeln ahnen, das hinter den Klängen verborgen ist. Denn so schwer es manchmal ist, nicht am Bekannten zu scheitern, so lustvoll kann es sein, sich dem Unbekannten zu widmen. Das ist ziemlich viel Jazz in einer Musik, die selbst in der großen orchestralen Form am liebsten die Beschränkungen des Denkens hinter sich lässt. Was immer dann auch zu hören sein könnte.

Ralf Dombrowski, Musikjournalist, Buchautor und Fotograf, schreibt seit 1994 über Musik mit Schwerpunkt Jazz. Er arbeitet für die Süddeutsche Zeitung, den Bayerischen Rundfunk, Spiegel Online und zahlreiche Fachmagazine.

Luxembourg Philharmonic

Martin Rajna

Directeur musical

Leopold Hager

Chef honoraire

Konzertmeister

Haoxing Liang

Seohee Min

Premiers violons / Erste Violinen

Nelly Guignard

Fabian Perdichizzi

Ryoko Yano

Michaël Bouvet

Irène Chatzisavvas

Andrii Chugai

Bartłomiej Ciaston

François Dopagne

Yulia Fedorova

Andréa Garnier

Silja Geirhardsdottir

Jean-Emmanuel Grebet

Attila Keresztesi

*Sakura Nakagawa ***

Damien Pardoën

Fabienne Welter

NN

Seconds violons / Zweite Violinen

Semion Gavrikov

Osamu Yaguchi

César Laporev

Sébastien Grébillé

Gayané Grigoryan

Wen Hung

Quentin Jaussaud

Marina Kalisky

*Isabelle Kruithof ***

Gérard Mortier

Valeria Pasternak

Olha Petryk

Jun Qiang

Leo Strelle **

Ko Taniguchi

Xavier Vander Linden

NN

Altos / Bratschen

Dagmar Ondráček

Ilan Schneider

NN

Jean-Marc Apap

Ryou Banno

Aram Diulgerian

Humay Hajizada **

Noriko Inoue *

Olivier Kauffmann

Esra Kerber

Grigory Maximenko

Viktoriya Orlova

Joana Revez Colaço Mendonça **

Maya Tal

Violoncelles / Violoncelli

Georgi Anichenko

Ilia Laporev

Niall Brown

Xavier Bacquart

Michał Balas *

Vincent Gérin

Cyprien Keiser **

Sehee Kim

Minji Lee **

Katrin Reutlinger

Marie Sapey-Triomphe

Karoly Sütő

Laurence Vautrin

NN

Contrebasses / Kontrabässe

Choul-Won Pyun

Zhelin Wen *

Gonzalo Jiménez Barranco *

Gilles Desmaris

Gabriela Fragner

Frances Geraldine Inzenhofer **

Benoît Legot

Soyeon Park

Dariusz Wisniewski

Flûtes / Flöten

Markus Brönnimann

Alberto Navarra

Hélène Boulègue

Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Philippe Gonzalez

Fabrice Mélinon

Anne-Catherine Bouvet-Bitsch

Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Arthur Stockel

Jean-Philippe Vivier

Filippo Riccardo Biuso

Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

Étienne Buet

David Sattler

François Baptiste

Stéphane Gautier-Chevreaux

Cors / Hörner

Cristiana Custódio

Leo Halsdorf

Miklós Nagy

Luise Aschenbrenner

Petras Bruzga

Jannik Neß

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer

Simon Van Hoecke

Isabelle Marois

Niels Vind

Trombones / Posaunen

Isobel Daws

Léon Ni

Guillaume Lebowski

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Benjamin Schäfer

Simon Stierle

Percussions / Schlagzeug

Eloi Fidalgo Fraga

Benjamin Schäfer

Klaus Brettschneider

Miguel Parapar Restović **

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

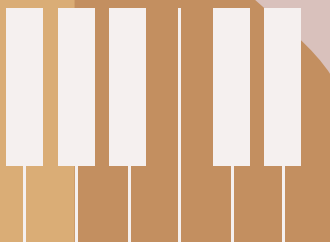
* en période d'essai / Probezeit

** membres de la Luxembourg
Philharmonic Academy / Mitglieder
der Luxembourg Philharmonic
Academy

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse



Interprètes

Biographies

Luxembourg Philharmonic

EN Since its foundation in 1933, the Luxembourg Philharmonic has stood for cultural vitality in the country at the heart of Europe, forming part of the broadcasting activities of Radio Luxembourg (RTL). Since 1996, it has been the national orchestra of Luxembourg with its home at the Philharmonie Luxembourg since 2005. With its 99 musicians hailing from more than 20 nations, the Luxembourg Philharmonic has developed its own orchestral sound, reflecting the open-mindedness of the Grand-Duchy and its key role in the process of European integration. The orchestra was shaped by its successive chief conductors Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (conductor laureate since 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine and Gustavo Gimeno. From 2026/27 onwards, Martin Rajna will be the orchestra's chief conductor. The label Pentatone released nine albums with the Luxembourg Philharmonic between 2017 and 2021. The orchestra is currently collaborating with the label harmonia mundi France, with whom it has recorded five albums. Since 2021, the Luxembourg Philharmonic Academy has been offering young instrumentalists a two-year preparatory programme for orchestral careers. The orchestra is a strong proponent of concerts and workshops for students, children and families. It collaborates closely with the Grand Théâtre de Luxembourg, Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, CAPE Ettelbruck and Opus. The Luxembourg

Luxembourg Philharmonic
photo: CG Watkins





Philharmonic is subsidised by the Grand Duchy of Luxembourg and also receives financial support from the City of Luxembourg. Major sponsors are Cargolux, Bertelsmann, BGL BNP Paribas and Mercedes-Benz. The orchestra is grateful to BGL BNP Paribas who kindly put at its disposal the cello «Le Luxembourgeois» built by Matteo Goffriller (1659–1742). Since the 2022/23 season, the Rosemarie and Hartmut Schwiering Foundation has generously provided the orchestra with a violin by Giuseppe Guarneri filius Andreae (1711) and another by Gennaro Gagliano (1750).

Clark Rundell conductor

EN With a repertoire spanning centuries, continents and styles, Clark Rundell has established himself as a champion of music ranging from the 18th century to the present day, from jazz to kora, from tango to European modernism and from large, multidimensional projects to music of complexity and intricacy. Recent and upcoming engagements include appearances with the Barcelona Symphony Orchestra, Belgian National Orchestra, Boston Symphony Orchestra, Oregon Symphony Orchestra, Luxembourg Philharmonic, Gulbenkian Orchestra, Tokyo Philharmonic Orchestra, and NDR Radiophilharmonie. In the UK, he has worked with orchestras and ensembles including all of the BBC orchestras, the Britten Sinfonia, Royal Liverpool Philharmonic, Royal Northern Sinfonia and Ensemble 10/10. Opera world premieres include James MacMillan's *Clemency* at the Royal Opera House, Covent Garden, Orlando Gough's *Voices & Votes* at the Bergen International Festival and the opera *Iphigenia* by Wayne Shorter and esperanza spalding in Boston and at the Kennedy Center in Washington DC. Deeply committed to the performance of new music, Clark Rundell has given world premieres of works by composers such as Louis Andriessen, Steve Reich, James MacMillan, Django Bates, Oscar Bettison, Tansy Davies, Tim Garland, Steve Martland, Brad Mehldau,

Clark Rundell photo: Benjamin Ealovega



esperanza spalding photo: Rob Lewis



Wayne Shorter and Julia Wolfe. He has conducted extensive orchestral projects with artists such as Elvis Costello, the Wayne Shorter Quartet, esperanza spalding, Toumani Diabaté, Michel Camilo, Brad Mehldau, Trish Clowes, Abel Selaocoe, Sekou Keita and Pablo Ziegler. A highly versatile musician, Rundell has also performed with artists such as John Dankworth, Bob Brookmeyer, Victor Mendoza, Guy Barker, Julian Argüelles and Michael Gibbs. Clark Rundell last performed here during the 2018/19 season.

esperanza spalding vocals, double bass

EN Born in 1984 in Portland, Oregon, esperanza spalding is an eaabi-bacilioti (European-African ancestored being influenced by American cultures living in Indigenous Territories of Turtle Island) artist, trained and initiated in the North American (masculine) jazz lineage and tradition. Her work interweaves various combinations of instrumental music, improvisation, singing, composition, poetry, dance, therapeutic research, storytelling, teaching, regenerative agriculture, urban land & artist-sanctuary custodianship, and growing in love as a daughter, sister, cousin, niece, auntie, great-auntie, and friend, while collaboratively decolonising within and through her hometown community. She founded and serves as co-director of the Prismid Sanctuary, a non-profit organisation that creates and stewards free artist residency, performance, and workshop space in Portland, Oregon (Prismid.org). With her dance project «Off Brand gOdds» and her therapeutic music incubator «Songwrights Apothecary Lab», she co-leads performance, teaching, workshop, and therapeutic-arts research residencies in collaboration with colleges and arts venues across the Americas and throughout the world. She is a 2024 recipient of the Doris Duke Foundation Artist Award and a 2016 Ford Foundation Art of Change Fellow. esperanza spalding last performed here during the 2010/11 season.

Tineke Postma photo: Merlijn Doornemik



Tineke Postma saxophone

EN Tineke Postma is an internationally acclaimed saxophonist and composer celebrated for her lyrical, melodic, and adventurous style. Since 2003, she has built a prolific career, releasing nine albums as a leader alongside numerous appearances as a sidewoman. A DownBeat Rising Star for soprano saxophone in 2019, Tineke released her ninth album on the Clap Your Hands label in 2025, featuring vocalist Theo Bleckmann. Her extensive accolades include contributing to two Grammy-winning albums by Terri Lyne Carrington and Dianne Reeves, as well as being named European Musician of the Year in 2020. She has also received the Buma Boy Edgar Award, two Edison National Awards, and the Jazz Juan Revelations Award. Throughout her career, Tineke has collaborated with Terri Lyne Carrington, esperanza spalding, Herbie Hancock, Kenny Barron, and Geri Allen, performing at major events including Carnegie Hall, the Kennedy Center Honors, and International Jazz Day global concerts at the United Nations and in Melbourne. She has also received prestigious composition commissions from the Bimhuis, the Metropole Orchestra, and Loft Köln. Tineke Postma studied at the Conservatory of Amsterdam and the Manhattan School of Music, and lived in New York City from 2009 to 2013. Now based in the Netherlands, she balances her performing career with academia, serving on the saxophone faculties of the Royal Conservatory of The Hague, the Conservatory of Amsterdam and the Jazzcampus of the Musik Akademie in Basel. Tineke Postma last performed at the Philharmonie Luxembourg during the 2016/17 season.

Cargolux

Partner of choice for culture

As a leading cargo operator and long-standing member of the global logistics landscape, Cargolux is a proud partner of Luxembourg's vibrant cultural scene. From arts to historical artefacts and timeless pieces, Cargolux lends its expertise to support renowned galleries and cultural institutions.



cargolux

you name it, We fly it!

www.cargolux.com







Leo Genovese photo: Lucas Barrios

Leo Genovese piano

EN Leo Genovese was born in Argentina in 1979. In 2021, he moved to the United States. He has been traveling the world playing music for the last twenty years. He has released eleven (or so) albums as a leader and appears on dozens more as a sideman. Leo Genovese believes in music as a force of change. He practices the saxophone in hotel rooms. He doesn't support MP3 culture. He cooks pretty spicy food, like his music. He won a Grammy for Best Improvised Solo and has written a piano book called *Diagramas*. One of his compositions is featured in *The Real Book – Volume V*. Leo Genovese last performed at the Philharmonie Luxembourg two weeks ago during the atlântico festival.



Terri Lyne Carrington

Terri Lyne Carrington drums

EN Terri Lyne Carrington is an NEA Jazz Master, Doris Duke Artist, and four-time Grammy Award-winning drummer, composer, producer, and educator. She serves as founder and artistic director of the Berklee Institute of Jazz and Gender Justice, as well as artistic director of the Next Jazz Legacy programme, a collaboration with New Music USA. She has performed on more than 100 recordings and has toured and recorded with Herbie Hancock, Wayne Shorter, Stan Getz, Esperanza Spalding, and many others. Carrington holds honorary doctorates from York University, the Manhattan School of Music, and the Berklee College of Music. The renowned 2019 release «Waiting Game» by Terri Lyne Carrington & Social Science won the Edison Award and received a Grammy nomination. She has authored two books, *Three of a Kind* (about the formation of the Allen Carrington Spalding trio) and *New Standards: 101 Lead Sheets by Women Composers*. The latter was accompanied by the Grammy-winning album «New Standards Vol. 1»

(Candid Records) and the *New Standards* art installation, presented at Detroit's Carr Center, the Emerson Contemporary Media Art Gallery (Boston), and the Arena Stage (Washington, D.C.) as part of the Jazz Without Patriarchy project. In 2025, she released the critically acclaimed album «We Insist 2025!», a poignant reimagining of Max Roach's *Freedom Now Suite*, which notably featured Abbey Lincoln. The highly acclaimed album reflects upon the past while challenging the present. It both honours Roach's original masterpiece and furthers Carrington's passion for using jazz as a tool for social activism. Terri Lyne Carrington last performed at the Philharmonie Luxembourg during the 2015/16 season.



Fondation
EME

Faire un don



LA MUSIQUE PEUT IMPACTER TOUTE UNE VIE.

Votre soutien permet à la musique
de tisser des liens humains forts
au cœur de notre communauté.

Soutenez la musique qui rassemble.
www.fondation-eme.lu

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Coltrane 100: Both Directions at Once

feat. Joe Lovano & Melissa Aldana

10.11.26

Mardi / Dienstag / Tuesday

Melissa Aldana, Joe Lovano saxophone
Nduduzo Makhathini piano
Linda May Han Oh double bass
Jeff «Tain» Watts drums

Jazz & Beyond

19:30

90'

Grand Auditorium

Tickets: 26 / 42 / 56 / 86 € / **Pilithil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Luxembourg Philharmonic

 @LuxembourgPhilharmonic

 @luxembourg_philharmonic

Luxembourg Philharmonic Academy

 @luxphil_academy

 @LuxPhilAcademy

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Amaryllis Coiffet, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten

